

Culte du 08 décembre 2024

(2^e dimanche de l'Avent)

Préparons notre chemin pour le Seigneur

Culte avec Sainte-Cène

Méditation

A quoi nous préparons-nous pendant tout cet Avent ? Dimanche dernier, la pasteur Isabelle nous a donné le « cadre » de ce 1^{er} temps de notre année liturgique, et j'en retiens particulièrement une phrase :

« Nous sommes saisis par cette triple venue de Dieu à nous :
il est venu hier en notre condition par sa naissance – « il est venu »,
il advient aujourd'hui en nos vies - « il est là »,
et à la fin des temps, en gloire - il reviendra. »

Personnellement, j'aime beaucoup cette idée qui rappelle une doxologie bien connue : *Gloire au Père et au Fils et au St Esprit, au Dieu qui est, qui était et qui vient*, une louange qui nous rappelle que Dieu est souverain **sur tous les temps** et que **sa bonté s'étend sur nous dans tous les âges**.

Et parlons justement des différents âges de l'histoire, puisque nos deux textes nous parlent d'âges d'or à venir, dans des situations certes différentes mais toutes les deux évocatrices de difficultés et d'isolement.

La prophétie d'Esaië nous évoque un retournement, un rétablissement et un accomplissement, comme nous l'a dit Isabelle dimanche dernier. Esaië annonce bien toute la grandeur de Jérusalem, sa gloire, sa richesse et sa puissance.

Mais toute la profondeur de cette prophétie réside dans le fait qu'elle est annoncée au peuple en Exil, au peuple dispersé, qui a donc été privé de la présence et séparé de la gloire de Dieu depuis la destruction du Temple de Jérusalem.

Et le début de ce texte est marqué par deux impératifs qui ne semblent pas logiques au premier abord :

¹Lève-toi, brille, car ta lumière arrive et la gloire de l'Eternel se lève sur toi.

⁴Lève tes yeux et regarde autour de toi : ils se rassemblent tous, ils viennent vers toi ; tes fils arrivent de loin et tes filles sont portées dans les bras.

Jérusalem, et le peuple dans son ensemble, sont invités à se lever, regarder et briller, non pas du fait de sa situation actuelle, mais du fait de ce qui va arriver et qui semble alors encore bien lointain, bien différent de cette souffrance actuelle.

Quant au texte de Jean le Baptiste, il s'inscrit certes dans une période différente. Nous sommes presque cinq siècles plus tard, le peuple est de retour sur sa terre mais toujours opprimé, toujours sous le joug d'une occupation étrangère.

Et surtout la réalité religieuse de l'époque est marquée par une société divisée, marquée par la collaboration des autorités du Temple avec l'occupant, mais aussi par la dureté de cœurs et l'hypocrisie des scribes et des spécialistes de la Loi juive, ou encore par la violence des Zélotes et le mépris des Esséniens.

Face à tout cela, Jean prêche et baptise dans le désert. Et il renouvelle les prophéties d'Ésaïe : alors qu'Ésaïe annonçait au peuple la gloire de son retour à la terre, on a bien vu que le retour à la Terre d'Israël n'a pas été synonyme de gloire éternelle ni de richesse matérielle. Alors il renouvelle cette prophétie et annonce son accomplissement ainsi que son élargissement à l'humanité tout entière :

« ⁶Et tout homme verra le salut de Dieu. » nous dit-il.

Mais pour cela, il appelle bien à une préparation et notamment à la repentance pour le pardon des péchés. Il nous appelle à nous préparer à la venue de Dieu, notamment et surtout par la repentance de nos péchés.

Or, le péché, c'est souvent un terme mal compris. On y voit un aspect moral, éthique : un péché, ce serait quand on a mal agi. Et pourtant, ce n'est pas la signification première du péché. Comme on l'a vu, étymologiquement, ça signifie « manquer sa cible ». Mais aussi d'un point de vue théologique, le péché ce n'est pas agir mal mais se couper de Dieu, manquer cette rencontre avec le Dieu qui vient à nous.

Il y a un aspect éthique évidemment, car Dieu nous appelle à bien agir. Mais ce n'est pas au centre de la définition du péché car il s'agit plutôt d'une disposition du cœur, d'un cœur qui refuse de se tourner vers Dieu, de se mettre en relation avec Dieu et de se laisser toucher par Dieu. C'est se priver de la présence de Dieu.

Le péché, c'est l'absence d'un Dieu qui pourtant vient à nous. Pas étonnant donc que Jean demande la repentance dans le désert, lieu de l'isolement. Pas étonnant donc qu'Ésaïe prophétise le retour de la gloire de Dieu après la période de l'Exil et la destruction du Temple, le lieu de la présence de Dieu.

Et nous dans tout ça ? Où en sommes-nous dans notre relation à ce Dieu qui est venu, qui vient et qui continuera de venir à notre rencontre ?

Là est toute la question de l'Avent, et c'est pour cela que l'Avent constitue le commencement de notre année liturgique : parce que le fondement de notre foi chrétienne ne se situe pas dans l'existence de Dieu, mais dans la **présence de Dieu !**

On dit toujours que Pâques est la principale fête chrétienne (et c'est vrai !), mais Noël marque bien le commencement, la fondation de cette révélation particulière, cette intuition unique de notre foi chrétienne qui nous démarque de toutes les autres religions : Dieu est venu parmi nous, il se rend présent à nos côtés et il nous promet sa présence pour toujours !

Mais pour se préparer à la présence de Dieu, il faut d'abord aussi **constater avec lucidité et prendre la mesure des moments où il est absent**. Non pas qu'il nous retire le don de sa présence, mais parce que le péché le voile à nos yeux (ou plutôt à notre cœur). Autrement dit : pour nous réjouir pleinement de la présence de Dieu dans le mystère Noël, nous devons d'abord prendre toute la mesure du désert que constitue notre vie en son absence.

Et le moins qu'on puisse dire c'est que nos calendriers, le rythme effréné de nos mois de décembre et le tumulte de notre société nous facilite l'Avent en ce sens, en remplissant souvent ce période de si nombreuses considérations urgentes qu'on peut

si facilement oublier de nous mettre en sa présence, qu'on peut si facilement perdre Dieu de vue.

Quand on étudie l'Avent et Noël et toute cette période des fêtes et qu'on en parle avec sincérité autour de nous, on ne peut que constater à quel point cette période constitue justement un temps paradoxal de l'année : c'est le moment où toute la société est rythmée par notre temps liturgique, et pourtant il est si difficile d'y trouver du temps, de l'énergie et de l'espace mental pour y entretenir notre relation avec Dieu.

Après quelques années de visites pastorales, vous seriez étonnés de savoir combien d'entre nous (et même des bon.ne.s chrétien.ne.s et même des pasteur.e.s) confessent en secret de ne pas aimer Noël : entre la perspective de repas de famille tendus (ou pire), la course aux cadeaux, les projets professionnels à boucler avant la fin d'année, ou bien au contraire l'isolement, la solitude et la frustration, alimentées par le froid et les longues nuits. Il y aurait tellement de raisons de ne pas aimer ces fêtes qu'on pourrait en faire tout un calendrier de l'Avent.

Et après tout, peut-être que c'est là même que se trouve la vocation de l'Avent : sachons discerner, dans cette période des fêtes et de préparation aux fêtes, comme tout au long de notre année, sachons discerner où se trouve Dieu dans nos vies, quand vivons-nous son absence – et comment y remédier – et quand nous réjouissons-nous de sa présence – et comment généraliser ces temps dans nos vies ?

Et c'est là tout l'intérêt du calendrier liturgique : nous remémorer chaque année la dynamique du salut ! Et nous rappeler chaque année toute la profondeur de la présence de Dieu dans nos vies, une présence dont on ne se réjouit jamais autant qu'après avoir justement expérimenté son absence. Que l'on aime cette période de fêtes ou qu'on en souffre, il y a toujours de quoi nourrir notre vie de foi :

Pour celles et ceux qui aiment cette période de fêtes, faites rayonner cette joie, rendez la plus abondante encore en la distillant autour de vous, peut-être en la partageant par votre présence auprès de ceux qui vivent cette période dans la solitude et la frustration. Et ainsi vous serez comme des reflets de la présence de Dieu dans ce monde et dans ce temps des longues nuits.

Et pour ceux et celles qui n'aiment pas cette période de fêtes, sachons saisir toutes les opportunités qui nous sont offertes pour y discerner tout de même des étincelles de la présence de Dieu. Faisons comme nous le pouvons surgir du divin dans nos déserts et nos ténèbres : en acceptant notre dépendance tout humaine, en demandant de l'aide, ou bien encore en faisant émerger le pardon dans des relations difficiles. Et puis au pire, en repoussant Noël à plus tard.

Parce que certes vous commencez maintenant à connaître ma passion pour le calendrier liturgique, qui nous permet de parcourir ensemble chaque année dans notre vie d'Eglise l'histoire du salut. Et pourtant, il est hors de question d'en faire une idole. Et comme le dit le livre de l'Ecclésiaste, auquel nous nous sommes intéressés ce jeudi en Midi de la Bible : « Dieu fait toute chose belle en son temps ».

Alors s'il le faut, si le temps n'est pas venu pour vous le 25 décembre de célébrer la présence de Dieu, alors n'ayez pas peur ni honte de prolonger l'Avent et de vous réjouir

« *Préparons notre chemin pour le Seigneur* »
Culte avec Sainte-Cène

de la présence de Dieu plus tard, lorsque seront retombés la pression, le stress, la fatigue, la frustration ou la solitude.

Dans tous les cas, je vous souhaite que cet Avent puisse être un temps de discernement et de préparation. Puisse-t-on trouver le temps de méditer sur la signification et la profondeur de la présence de Dieu, afin de vous réjouir de tout notre cœur à Noël (ou plus tard) du don que fait le Seigneur de sa présence à nos côtés, dans nos temps d'abondance et de fête comme dans les ténèbres de la nuit et du désert.

Préparons-nous, préparons nos cœurs et nos esprits afin d'en discerner aussi les nombreuses bénédictions, de nous en émerveiller, d'en témoigner et d'en rayonner, comme Jérusalem a ouvert au monde la voie vers la présence Dieu miséricordieux.

Amen.